

Introduction

Sanda Badescu

Numéro 122, 2022

L'espace à travers l'imaginaire littéraire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101615ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101615ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Department of French, Dalhousie University

ISSN

0711-8813 (imprimé)

2562-8704 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Badescu, S. (2022). Introduction. *Dalhousie French Studies*, (122), 3–5.
<https://doi.org/10.7202/1101615ar>

Introduction

Sanda Badescu

En frappant tout le globe, en bouleversant et métamorphosant notre monde dans l'espace d'à peine quelques mois, le coronavirus a créé une situation particulière qui nous a poussés et nous pousse à repenser et restructurer notre quotidien. La crise déclenchée en 2019 continue au fil des années et a eu comme un des effets majeurs ressentis le confinement répété, court ou de longue haleine, un rythme irrégulier et imprévisible. La limitation soudaine de notre espace de vie nous a forcés à le réimaginer et à méditer sur notre relation avec lui. Or la littérature, à travers ses explorations du rapport individuel et collectif à l'espace, nous soutient et encourage dans cette tentative d'*emménagement* dans un contexte inédit.

En disant « pandémie », nous pensons naturellement au *Décameron*, chef d'œuvre de Boccace écrit au xiv^e siècle. Boccace y crée un univers à part, où les personnages, terrifiés s'abritent en fuyant le danger de la peste qui ravage Florence en 1348. Presque deux siècles plus tard, ce modèle de lieu protégé et sacré sera une source d'inspiration pour Marguerite de Navarre qui, dans son *Heptaméron*, dépeint l'abbaye, un endroit de protection pour dix personnages qui se sauvent de la tempête et du déluge. Limité et paisible, le lieu paradisiaque incite les personnages des deux œuvres en question à meubler leur temps en éveillant la mémoire et l'imagination. Ainsi, se donnent-ils comme tâche de se raconter chaque jour de leur confinement des histoires soigneusement choisies.

Chez certains écrivains, l'espace clos se voit dégager une ambiance malveillante ou même infernale. Lorsqu'habiter un tel espace est imposé par des forces extérieures, il s'associe à la captivité, l'esclavage, la contrainte. Le Robinson Crusoe de Defoe ou de Tournier nous montre comment ce n'est pas toujours une question de dimension puisque toute une île peut devenir l'équivalent d'une prison. Malgré une apparence paisible, cet espace – l'île, la forteresse, la chambre ou encore l'abri – suscite la frayeur, l'affolement et peut mener au cauchemar.

En revanche, dans d'autres œuvres, l'idée de l'abri, que ce soit le palais, la maison, la chambre, comporte une forte connotation positive. De nombreux auteurs font l'éloge de la retraite et se penchent sur l'image spatiale prise littéralement ou métaphoriquement. Le philosophe Michel de Montaigne, après avoir passé une bonne partie de sa vie dans des fonctions publiques, choisit une retraite dans la bibliothèque de sa maison pour pouvoir écrire ses essais: « [I]l se faut réserver une arriere boutique toute nostre, toute franche, en laquelle nous établissons nostre vraye liberté et principale retraite et solitude » (p.235; « De la solitude »), explique-t-il. La solitude physique doit ainsi être accompagnée d'un recul dans un espace mental privilégié.

L'espace, vu de plus en plus comme dépourvu d'existence indépendante, autonome, naît en fonction d'innombrables processus et phénomènes (Cosgrove). Dans sa *Poétique de l'espace*, Gaston Bachelard révèle que l'espace où nous vivons n'est aucunement homogène ou vide et qu'il est associé directement à notre imaginaire et à nos rêves. Vrai cosmos, la maison évoquée dans les souvenirs se verra associée à des valeurs de songes, donc de poésie. On peut par conséquent se demander si l'espace fermé, à l'abri du bruit et de la foule, pourrait devenir l'endroit privilégié où l'écrivain peut poursuivre son travail.

Puisque la séparation dedans/dehors ne saurait être complète et que la perméabilité entre les espaces hante sans cesse l'esprit des écrivains, comment l'abri interagit-il avec l'espace du dehors soumis aux mouvements de la foule et à l'omniprésente opinion du monde? Le philosophe Maurice Blanchot approfondit la notion d'espace littéraire à travers la solitude : la solitude de l'écrivain se traduit par un infini de l'œuvre et de l'esprit. Que

signifie la solitude et peut-on envisager une solitude complète? Le sujet a fait couler beaucoup d'encre surtout à l'époque moderne et a continué de susciter de l'intérêt à toutes les périodes subséquentes malgré la difficulté de définir la solitude dans des conditions où l'on ne peut pas être à l'abri de la pression croissante et envahissante du dehors. Écrire seul, « apaisé par le simple confort du quotidien », crée un rideau entre l'écrivain et le monde externe, une cloison nécessaire et cependant pénétrable puisqu'il reste « assailli » sans répit par les images menaçantes et furieuses du monde extérieur (Thibodeau).

Notre espace limité contient potentiellement un autre univers que Michel Foucault associe à la figure du miroir. Le miroir a l'avantage d'être à la fois utopie, puisque c'est un « lieu sans lieu », et hétérotopie, parce qu'il existe concrètement et effectivement et nous fait simultanément nous découvrir à travers un regard venant du fond d'un espace virtuel. Concret, mystérieux et abstrait, le miroir nous met en face de nous-mêmes et nous révèle un angle d'analyse insoupçonné. Ce questionnement de l'espace interprété de multiples façons dans les textes littéraires et redéfini dans les conditions présentes servira de principale piste de réflexion du présent dossier thématique.

Les articles réunis se proposent des analyses de la représentation littéraire de l'espace — du concret à l'abstrait, à savoir l'espace créé dans l'esprit de l'écrivain — et de la relation entre dedans et dehors qui hante et inspire le travail créatif.

I. De l'espace concret à l'écriture: la prison, la scène, la chambre

Kyeongmi Kim-Bernard inaugure le recueil avec l'image de la prison. Le roman d'Anna Moï, *Riz noir*, évoque un passage d'histoire ténébreux, l'Offensive du Têt au Vietnam, occasion de la narratrice de décrire son expérience pénible, atroce et inhumaine dans une cellule enfouie sous la terre. La prison mise en parallèle avec la maison familiale et la demeure somptueuse crée en fin de compte un contexte hors du commun pour une autoanalyse et une appréciation qui deviennent le salut du personnage.

En approchant l'espace hétérotopique de la scène et du théâtre, Megan Wightman effectue une comparaison entre une représentation théâtrale et une autobiographie. Les danseuses étoiles du ballet français, Agnès Letestu et Marie-Claude Piétragalla, qui ont connu une fulgurante carrière sur la scène, se retrouvent dans une position plutôt singulière, celle d'autrices d'une autobiographie qui révèle les drames et les joies passés derrière les portes closes, loin des yeux du spectateur. Bien que distincts, les deux espaces — théâtre et texte — se complètent et se nourrissent l'un de l'autre pour offrir une compréhension plus riche de la vie d'artiste.

L'article suivant ramène le vaste espace de la scène à un espace beaucoup plus intime, celui de la chambre. Sanda Badescu se penche sur la comparaison entre deux chambres précieuses à Marcel Proust, celle de l'enfant qui attend avec impatience l'arrivée de sa mère et celle de l'adolescent qui n'arrive pas à apprivoiser une nouvelle chambre sans le soutien de la grand-mère. Investir la chambre inquiétante d'un côté imaginaire est ouvrir le long chemin de la création, à savoir de l'écriture du futur romancier.

II. Du confinement vers l'imagination

Le confinement de 2020 nous mène à une réflexion sur l'effet du coronavirus sur les écrivains. Laura Brignoli se penche sur le Journal de confinement du dramaturge et cinéaste Wajdi Mouawad qui, à travers des enregistrements diffusés sur le site web du théâtre qu'il dirige, fait un geste désespéré pour « fondre la brutalité de cet horizon qui nous enterre ». Dans l'espace confiné, rétréci où il doit se trouver, il laisse ses pensées et ses rêves l'habiter. L'être humain est, selon lui, une chambre secrète, un immeuble, une maison à la frontière entre abri et prison, selon le choix de chacun.

De son côté, Corina Sandu explore un journal particulier, le journal de confinement à plusieurs mains. Rédigé pendant une période très courte et précise en 2020, le journal est partagé entre onze écrivains déjà consacrés qui essaient de contrecarrer la crise déclenchée

par la pandémie. La solitude si nécessaire pour écrire est un état à apprivoiser car elle est cette fois-ci imposée du dehors. Tous les diaristes doivent faire face à un repli sur soi et en même temps s'évader si possible par l'écriture.

III. L'espace abstrait du texte littéraire

L'image de l'espace à l'intérieur du texte littéraire peut s'associer à un ensemble de morceaux reliés entre eux. Nicholas Hauck met en vedette la métaphore avancée par Deleuze et Guattari, le rhizome, qui sera le fondement de l'invention à fois d'un langage et d'un espace urbain. En créant un nouveau système acentrique et non-hiérarchisé de rhizomes, le narrateur de Louis Wolfson cherche un abri éloigné de sa langue maternelle, et implicitement de sa mère, pour apaiser sa douleur physique et mentale.

Domenico Cambria se concentre sur la création d'un espace particulier entre écrivain et lecteur dans les récits biographiques de Roger Laporte. L'emplacement de l'écrivain, simultanément éloigné de son œuvre et englouti dans un mouvement hélicoïdal ainsi que le *je* qui se fragmente créent des séquences où chacune se nourrit de la précédente. L'écart créé entre auteur et produit final se dévoile comme possibilité de participation du lecteur qui modèlerait en fin de compte les pièces constituantes du livre.

IV. Épilogue. La chambre du vieil âge : l'imagination jusqu'où?

En guise d'épilogue, Catherine Dhavernas offre un essai entre autobiographie et critique littéraire. Elle nous fait visiter la chambre la plus dépouillée, aride et vide d'affection humaine et qui marque notre dernier univers. Cette « chambre à soi » nous fait penser au-delà d'une pandémie, à un destin qui transgresse le temps parce qu'il s'agit du vieil âge qui arrive à tout être humain, faute d'une mort prématurée. La vieillesse, qui n'a rien d'exceptionnel, d'inhabituel, et ne saurait pas arriver comme une surprise, se trouve confrontée au problème d'un autre type de confinement, permanent, invariable et dépourvu d'espoir, parce qu'il nous emmène au lieu ultime où nous nous détachons de la vie telle que nous la connaissons ou la vivons. Écrire pourtant reste le seul geste par lequel une vie vécue et finie a une chance, même infime, de se faire lire et de se faire écho jusqu'aux générations futures.

Université de l'Île-du-Prince-Édouard

OUVRAGES CITÉS

- Bachelard, Gaston. *La Poétique de l'espace*. Paris : PUF, 2012.
- Blanchot, Maurice. *L'espace littéraire*. Paris : Folio Gallimard, 1988.
- Boccace, Jean. *Le Décaméron*. Paris : Livre de Poche, 1994.
- Cosgrove, Denis. « Landscape and Landschaft ». *Bulletin of the German Historical Institute* 35 (automne 2004): 57-71.
- Foucault, Michel, « Des espaces autres ». *Dits et Écrits II 1976-1988*, Paris, Gallimard, 1984- 2001.
- Freud, Sigmund. « L'inquiétante étrangeté ». *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris: Gallimard, 1985.
- Guillaumin, Jean. « L'image entre le dedans et le dehors. Activité et passivité dans l'expérience imageante ». *Revue française de psychanalyse* 2001/4 (Vol. 65) :1337-1347.
- Navarre, Marguerite de. *L'Heptaméron*. Paris : Flammarion, 1999.
- Montaigne, Michel de. *Œuvres complètes*. Édition présentée par Albert Thibaudet et Maurice Rat. Paris: Gallimard, 1976.
- Thibodeau, Serge Patrice. *Lieux cachés: récits de voyage*. Moncton : Éditions Perce-Neige, 2005.